

## HOMELIE POUR LE 1er DIMANCHE DE L'AVENT

Le Dimanche 27 novembre 2016

« **L'avènement du Fils de l'homme ressemblera à ce qui s'est passé à l'époque de Noé.** » Ainsi commence l'Évangile d'aujourd'hui, en ce premier dimanche de l'Avent, au début d'une nouvelle année liturgique où nous lisons l'Évangile de Matthieu.

L'avènement, la venue. Quelqu'un va venir. Celui qui vient, ce n'est pas le petit Jésus de la crèche, qu'on regarde avec attendrissement et un peu de nostalgie. Même si la crèche est une formidable occasion de parler aux enfants du mystère de Dieu qui s'est fait petit enfant pour être tout proche de nous. Mais, Il est venu à Bethléem il y a 2000 ans. Il ne reviendra plus de cette manière.

L'arrivée du Fils de l'homme ressemblera à ce qui s'est passé à l'époque de Noé, avant le déluge, on mangeait, on buvait, on se mariait, jusqu'au jour où Noé entra dans l'Arche. Dans le même chapitre 24 de Matthieu, l'avènement du Fils de l'homme s'accompagne de cataclysmes, de tremblements de terre, de famine, de guerres...

Dans le livre de la Genèse, au chapitre 6, le déluge est présenté comme une punition à cause de l'immoralité des hommes de ce temps-là : « Dieu vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre et que son cœur ne formait que de mauvais projets à longueur de journée. »

Jésus, lui ne parle pas de mauvaise conduite chez les hommes. Pour lui, les catastrophes ne sont pas une punition de Dieu. Les hommes vivent leur vie normale : ils travaillent, ils se marient, ils mangent, ils boivent...

Alors, A quoi Jésus veut-il nous rendre attentifs ?

« Les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'au déluge qui les a tous engloutis. Tel sera l'avènement du Fils de l'homme. »

Ce qui est reproché aux hommes c'est de ne se douter de rien, c'est de ne pas faire attention à l'essentiel.

C'est le danger qui nous guette nous aussi.

On mange, on boit, on achète des cadeaux de Noël – il y a bien eu le déluge qui a fait des morts cette semaine en Nouvelle Calédonie, le tremblement de terre en Italie, l'ouragan qui a dévasté Haïti plongeant encore davantage ce peuple dans la misère. Les images terribles qui nous arrivent d'ALEP écrasée sous les bombes qui n'épargnent même pas les hôpitaux, ALEP, ville martyre, après d'autres. Les migrants, les réfugiés qui fuient la guerre et la misère. 150 morts en Méditerranée depuis le début de l'année. Sans parler de la peur des attentats terroristes et des séismes politiques de ces dernières semaines, en particulier aux Etats-Unis.

En fait Jésus veut nous dire : les catastrophes, les guerres, tout cela fait partie d'une vie normale ; ça fait partie de la vie - encore que nous en Alsace, on est plutôt épargnés – ça a toujours existé. Bien sûr, on embellit toujours le passé, on croit toujours que la vie était plus belle avant. Mais je ne pense pas que nos parents et grands parents étaient plus heureux durant les guerres de 14-18 et 39-45 et leurs millions de morts.

On mangeait, on buvait... Les gens ne se doutaient de rien, jusqu'à ce que survienne le déluge.

Jésus veut nous faire signe par le mystère de sa naissance et de son incarnation que nous allons fêter dans 4 semaines, il veut nous faire signe à travers la Parole de Dieu, et à travers les événements de la vie.

Et nous, nous risquons de passer à côté, de ne pas faire attention à l'essentiel.

Nous risquons d'être anesthésiés par notre société de consommation.

Au journal de 20 heures on consomme les images d'enfants martyrs à ALEP, de maisons effondrées et de populations meurtries, tout en mangeant tranquillement sa soupe. On s'habitue à tout.

On s'habitue à tout, on s'habitue aux magasins remplis de jouets et de décors de Noël, depuis la Toussaint, aux illuminations de Noël – on va acheter des cadeaux, chacun avec ses moyens, car la vie est dure. Certains vont dépenser des milliers d'euros pour acheter des robes et des bijoux, d'autres vont se priver pour acheter un cadeau aux enfants. Il faut bien penser aux enfants... Noël c'est la fête des enfants...

Et si ce temps de l'avènement était l'occasion être un peu plus attentif à l'inattendu de la venue du Sauveur.

St Paul nous dit : « réveillez-vous, l'heure est venue de sortir de votre sommeil. Essayez de voir clair. Revêtons-nous des armes de lumière »

Et le prophète Isaïe annonce un monde nouveau où « de leurs épées ils forgeront des socs, et de leurs lances des faucilles. »

Les armes de lumière, c'est quand les armes de guerre se transforment en outils pour la vie, pour la nourriture, pour le bien vivre ensemble, pour le partage.

Dans l'Évangile de Matthieu, au chapitre 25, qui suit l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus nous dit comment il vient : « j'ai eu faim, vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif, vous m'avez donné à boire, j'étais malade, vous m'avez visité, j'étais étranger, vous m'avez accueilli. Ce que vous faites au plus petit des miens c'est à moi que vous le faites. »

Ne pas dépenser à tort et à travers. Penser à partager. Partager aussi le temps, partager la Parole, un sourire. C'est en donnant que l'on reçoit. En fait, pour être heureux, on n'a pas besoin de dépenser beaucoup. Les cadeaux ne sont qu'un signe. L'amour, l'amitié qu'on partage n'a rien à voir avec le prix des cadeaux.

Le pape François nous dit : « Un style de vie sobre nous fait du bien et nous permet de mieux partager avec celui qui est dans le besoin ».

Jésus est né dans une étable, en compagnie des pauvres bergers qui étaient des exclus de la société. Jésus ne veut pas qu'on soit dans la misère. Mais il nous invite à une vie simple, pour être ouverts à l'essentiel, ouverts à Dieu et ouverts à nos frères et sœurs qui souffrent.

Dans ce monastère de Baumgarten, les sœurs vivent simplement, dans la sobriété, avec le nécessaire, mais sans le superflu. Elles ne vont pas en tirer gloire, car la pauvreté choisie est une condition bien différente de celle de la pauvreté subie.

Mais leur présence nous invite tous à vivre quelque chose de cette pauvreté évangélique que Jésus a chantée sur le Mont des Béatitudes, une simplicité de vie, faite de paix, de joie et de miséricorde, qui nous ouvre au bonheur véritable.

Aujourd'hui, Jésus vient à nous dans l'Eucharistie, dans la communion, dans l'humble signe du pain partagé. C'est le pain des veilleurs qu'il nous offre.. Oui, nous dit St Paul, l'heure est venue de sortir de votre sommeil. »

Père Joseph (Strasbourg)